

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 6

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1944
Autor: Maron
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1944

Contexte

- *Le 4 juin, prise de Rome.*
- *Le 6, «jour le plus long».*
- *Le 10, Oradour-sur-Glane.*
- *Le 13, premières V1 sur Londres.*
- *Le 14, les Américains débarquent aux Mariannes.*
- *Le 23, offensive générale soviétique.*
- *Le 26, reddition de Cherbourg aux Américains.*

Lu dans le numéro de juin 1944

Propos sur nos fortifications

Les événements de guerre actuels nous donnent chaque jour de nouveaux enseignements sur la force et les faiblesses des fortifications. Ceux qui ont nié toute efficacité au béton après la campagne de France et la «rupture» de la Ligne Maginot, doivent certainement réviser leur manière de voir en face du gigantesque effort entrepris par les Allemands pour ériger leur «forteresse Europe». Il est piquant, en effet, de constater que ceux-là mêmes qui semblaient se jouer des fortifications avec leurs puissants moyens mécanisés et leur aviation, mettent, actuellement, leur confiance dans le béton.

Je désire faire ici le point, simplement, montrer que malgré toutes les critiques dont elles sont l'objet, les fortifications peuvent, certainement pour longtemps encore, nous protéger contre une armée d'invasion. Une condition, cependant, doit être remplie: il faut que ces fortifications soient occupées et servies par une troupe *instruite spécialement* et sachant manœuvrer «dedans et autour» de ses positions. C'est à la réalisation de cette condition que doivent tendre tous nos efforts.

Par fortification, j'entends ici l'ouvrage bétonné construit par des spécialistes et ayant un caractère permanent. L'emplacement et l'importance de l'ouvrage sont déterminés par un plan général qui s'applique à une armée, «une fois pour toutes en position», selon une idée stratégique arrêtée. Je laisse donc de côté la fortification semi-permanente et la fortification de campagne.

Depuis que les hommes se battent, un duel oppose l'arme d'attaque à l'arme de défense, actuellement le canon à la cuirasse, la bombe au béton. A chaque nouvelle formule de béton, à chaque épaisseur et armement des murs est opposé un nouveau canon, un nouvel explosif. L'avantage passe périodiquement de l'un à l'autre.

En ce qui concerne la fortification, certains facteurs viennent cependant

modifier sensiblement la forme et les conditions de la lutte:

L'emplacement de l'ouvrage fortifié est très important. Indépendamment des raisons tactiques qui ont motivé son choix, à un passage obligé, par exemple, l'ouvrage fortifié peut être exposé ou non aux coups de l'artillerie et de l'aviation.

Le gisement de l'ouvrage fortifié est déterminant aussi. Si l'ouvrage est construit dans le rocher, il sera infiniment plus résistant que s'il est bâti sur un terrain peu dense où il risquera d'être culbuté par des coups arrivant dans sa périphérie immédiate.

Le relief et la couverture du terrain faciliteront, suivant leur nature, l'intervention efficace de la défense extérieure ou, au contraire, rendront celle-ci très difficile et permettront à l'ennemi de réduire la position aisément avec ses troupes de choc amenées par infiltration.

La disposition des ouvrages fortifiés est également importante. Un système défensif, composé d'une multitude de petits fortins bien camouflés, «fractionnés» dans le terrain, sera souvent moins vulnérable qu'une ligne composée de gros ouvrages formant de grandes cibles sur lesquelles l'ennemi pourrait concentrer de puissantes attaques.

La combinaison des feux. Indépendamment de la mission principale de chaque ouvrage fortifié, la possibilité doit exister pour ceux-ci de s'entraider par leurs feux secondaires. Cette qualité ne peut s'obtenir entièrement

que si l'ensemble du système est dans un terrain découvert (grand champ de tir).

Nous voyons ainsi qu'on ne peut pas juger de la valeur d'une fortification par une simple comparaison des moyens d'attaque «dynamiques» (obus, bombes, charges explosives, etc.) avec des moyens de défense «statiques» (béton, blindages, etc.). *Il y a loin de l'expérience faite au polygone à la réalité dans le terrain. (...)*

Plt Maron

Commentaires sur la guerre actuelle

On a souvent rapproché l'évacuation de Dunkerque, il y a quatre ans, et le débarquement anglo-américain du 6 juin 1944 sur les côtes normandes. Ce sont certainement deux dates qui marqueront dans l'évolution de la guerre. Elles indiquent surtout un renversement de puissance. Alors qu'en 1940, 250 000 Anglais battus abandonnaient leur matériel sur les plages pour s'embarquer et quitter le continent, aujourd'hui, nous les voyons revenir accompagnés des Américains.

Malgré de terribles revers, allant durant un certain temps de défaites en défaites, la Grande-Bretagne n'a jamais désespéré de pouvoir transformer en forces militairement utilisables son immense potentiel. Pour elle, il importait avant tout de gagner du temps. Il faut reconnaître que ce temps a été bien utilisé et qu'en attaquant

l'URSS les Allemands lui ont singulièrement facilité la tâche, de même que les Japonais en portant aux Américains le coup de Pearl Harbour.

Durant des années la Grande-Bretagne dut faire face à la puissance militaire allemande avec des armées improvisées, des cadres inexpérimentés, du matériel peu abondant et souvent ne répondant pas aux exigences de la guerre moderne. Cependant, l'échec allemand dans la bataille aérienne d'Angleterre fut la lueur d'espoir qui montra que tout n'était pas perdu.

* *
*

Le 6 juin, des troupes parachutistes et aéroportées anglo-américaines descendaient entre l'Orne et la Vire et

dans le Cotentin. Elles étaient suivies d'une importante flotte de débarquement couverte par une aviation considérable. (...)

(...) Après une semaine, les Anglo-Américains sont parvenus à consolider leurs têtes de pont et en ce moment tous leurs efforts visent à isoler la presqu'île du Cotentin qui doit leur servir de base de départ *sûre* pour leurs opérations futures. Fortement installés sur cette langue de terre, ils ne craindront alors aucune contre-attaque des flancs et l'étroitesse du secteur permettra de défier toutes les attaques frontales si des revers devaient avoir lieu.

Autre avantage: le port de Cherbourg, même si les Allemands y procèdent à de nombreuses destructions, permettra le débarquement rapide du matériel lourd.

